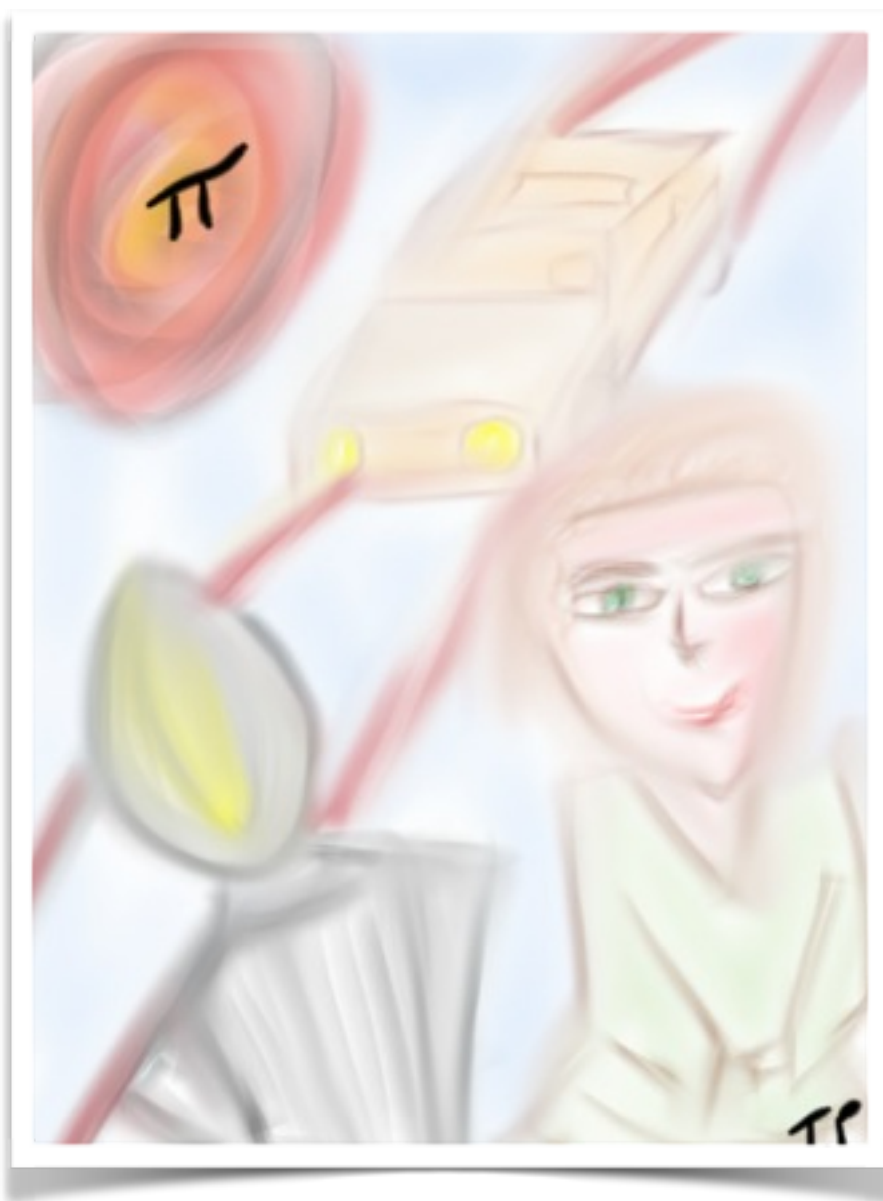


Thierry Piras

« Le visage de l'enfant comme forme à l'altérité »



- π - Septembre 2014

Octobre 2014

Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.
Toute reproduction interdite sans l'accord de l'auteur.
www.enpasseanalytique.com

Si « le visage parle » pour Lévinas, et nous trace les éléments d'une compréhension de la relation du moi à l'autre, alors celui de l'enfant dans sa spécificité d'une mêmeté nous invite à poursuivre le cheminement de l'ipséité et de l'altérité. Le visage de l'enfant fait l'Un du moi, celui de l'enfant, celui du moi qui regarde l'enfant et est regardé par lui. Qui suis-je quand je regarde le visage de l'enfant ? Moi ou le moi de l'enfant que j'étais, quand on me nommait l'enfant ? Si le visage, en général fait mouvement d'oscillation entre deux mois, le visage de l'enfant apporte cette détermination au même de celui qui voit l'enfant. Les deux objets, ne sont pas identiques, l'un enfant, l'autre, le sujet de l'observation, ou de la réflexion. L'objet de réflexion, n'est plus tant le visage ou l'enfant lui-même que cette distance qui ramène le moi « voyant » du visage de l'enfant à son propre moi antérieur, celui du temps de son enfant. Le visage de l'enfant est le visage de la représentation de l'autre, de l'altérité. Qu'est-ce que je vois ? S'il s'agit bien d'un visage, de quelle altérité serait-il alors question ? - Visage du moi. Visage de l'autre. Visage de la forme. La forme, comme signe d'un réel qui échappe à l'instant pour un réel du semblant. Le visage se présentant en forme d'une confusion des Moïses. La forme du retour : un regard pour un visage. Un regard qui voit le visage et qui intègre la forme de la césure entre le moi et l'autre.

Le visage de l'enfant dessine les traits, par la forme d'un être spécifique, identifié par la nature explicite, fait « enfant ». Cette partie visible du corps de l'enfant, accessible directement au regard de l'objet observateur, fait sens à un objet autre et dans le même instant à un objet de mêmeté aux yeux de celui qui voit l'enfant. Voyant l'enfant, il accomplit l'acte d'altérité tout en consommant le même. Quel enfant voit-il ? L'autre que lui, ou bien l'autre à lui, de ce lui qu'il fut et demeure encore dans l'instant de ce regard instauré d'une identité passée. Mais d'un passé qui fait présent, car déjà inscrit comme futur quand il était. Le visage de l'enfant est regardé par les yeux d'un objet-moi, et cette situation s'instaure et l'altérité et la mêmeté. L'altérité de deux objets, différents quant à leur ipséité et semblable quant à la mêmeté. Ce regard vu, va marquer le retour ; un regard pour un visage. Un regard qui voit le visage et qui intègre la forme de la césure entre le moi et l'autre. Il ne s'agit plus ainsi, d'une lecture d'un acte de perception visuelle, mettant en oeuvre une mécanique ophthalmique, mais d'un acte ontologique et psychique. Si l'oeil voit, il ne se voit pas voir, mais se sait voyant, à la fois de l'objet vu, et de l'objet altérité. Et ce s'il n'est toutefois pas possible de considérer une conscience immédiate de cette situation. Elle est, et c'est ce qui fonde la forme, et au regard, et au visage, et à ce discours silencieux. Je te vois, toi, l'autre à moi. Je te vois différent de ce que je suis présentement, mais je ne sais que c'est un peu de mon moi du passé que je vois en ces projections sur le visage de l'enfant. De cet enfant, qui n'appartient déjà plus à la somme de tous les enfants, mais à une évitable unicité de l'étant du moi-passé. Le visage d'autrui interpelle le moi et

met en question le quant-à-soi égoïste du moi. Pour E. Lévinas : c'est le non visible, comme non descriptible du visage d'autrui qui, comme trace de l'invisible, exige la responsabilité. Autrui apparaît comme une autre vérité que celle des objets relevant de la perception. Autrui « ne limite pas la liberté du même; il l'instaure et la justifie ». Si la seule perception et appropriation d'une réalité évidente peuvent amener à un au-delà du semblant, la marque du visage de l'enfant trace les lignes d'une nouvelle lecture psychique. Non pas au sens d'une autre orientation que celle définie par Freud et Lacan, mais d'une invitation à une recherche de transparence. Dans les mailles ajourées du discours analytique, se dessine la permanence, souvent insaisissable d'une trace au visage, promptement esquissée au moment du stade du miroir. Le regard de l'enfant du miroir fait mouvement du moi à l'autre. Il voit, et puis regarde ensuite ce qui semble être lui, car identifié comme tel par cet autre qu'est sa mère. La langue de la mère se pose dans le silence de son identification en marche, et instaure l'intégration d'une prégnance des visages. Celui de sa mère, penchée au-dessus de son berceau, au-dessus de lui lors des tétées, celui qui accompagne toutes les expressions de la langue. La communication, le vecteur de la mère vers l'enfant, s'accompagne toujours de ce référentiel qu'est le visage, le visage de l'autre.

Comme un axe de conditionnement, le visage s'associe à la langue, dans toute expressivité directionnelle de la mère. S'il ne reconnaît pas immédiatement les mots, les phrases et leur sens, il intègre que cette forme, ce visage de sa mère se dresse vers lui, pour répondre à une sollicitation, à une demande, à ce désir qui le cheville. Ce visage lui parle, ce visage parle par sa présence, par ce qu'il représente comme interface à une présence, et à une absence d'ailleurs. L'adéquation entre ses demandes et leurs satisfactions, du moins dans les besoins essentiels, trace l'ancrage du visage comme identificateur de l'objet cause du désir. Et quand le mot instaure la nouvelle filiation à la mère par la force du langage, le visage demeure au sein d'une structure psychique essentielle. C'est l'alliance visage/langage qui va déterminer chez l'enfant et chez l'adulte ensuite l'appropriation et l'intégration progressive de l'altérité. Revenons à cet instant herméneutique du stade du miroir où le langage cimente l'identification. D'une identification à un moi différencié, d'une identification à un autre distingué, d'une identification au même dans la contemplation de ce qui semble de l'autre, son visage. Certes, il existe une dimension formelle de l'altérité, où l'autre n'est pas le moi. L'enfant découvrira qu'il n'appartient pas au corps de la mère, et ce malgré la dimension phallique, mais qu'il est lié à un attachement, celui du désir. L'adulte qui regarde le visage d'un enfant, lié ou non biologiquement à lui, sait qu'il est autre et ne sait pas dans le même instant qu'il en est de l'autre comme d'une appartenance à la mêmeté. L'enfant est autre que lui, mais en passant du voir au regarder, instaure, le plus souvent sans en avoir conscience, le lien archaïque avec le miroir. Miroir

de l'âme, nous dit-on des yeux; de cette âme qui se nommerait ici des traces plus ou moins conséquentes de ce qui fut et demeure (dans les névroses) les failles à l'intégration et à l'acceptation de la différence. Je ne suis pas l'autre, mais je suis de l'autre, de son désir, de son visage. Le visage de l'autre instaure une présence en place d'une absence, celle de la propre appropriation directe de son visage à soi. Le miroir ne reflétant que le semblant d'une réalité. Les yeux de l'homme ne peuvent voir le visage de l'homme; l'autre fait alors substitut, mais d'une incomplétude questionnante. Le narcissisme n'est-il pas la recherche d'une image impossible à posséder, tout comme la mère d'ailleurs? Je ne peux voir mon visage dans le réel, seul le réel de la transposition au travers d'une image reflet de l'autre m'est possible. Je te regarde, visage de l'autre, et je vois un autre que moi, pour pouvoir dans la libre association de l'expérience analytique commencer à saisir l'insaisissable, du moi d'hier et de l'espace du refoulé.

Revenons à l'enfant et son épisode du miroir. L'altérité qui se dégage de ce processus psychique touche autant le rapport à l'autre distinct du moi, que la partie de soi qui masque la marche vers une complétude de l'individu. L'inconscient ne pourrait-il pas être considéré comme le réel d'une autre altérité au sein du même? D'une altérité, non plus à la différence au champ de l'autrui, mais à la complétude de l'être. N'est-ce pas souvent le visage de l'enfant qui prend place dans la séance analytique, et ce en place d'un visage d'adulte toujours soumis aux effractions du retour du refoulé? De la même façon, avec le visage de l'enfant, ce sont ceux des parents qui s'instaurent dans cette dynamique transférentielle. Le visage nous mène-t-il à un jeu de dupe, de semblant, ou tout simplement d'un acheminement au savoir, dont celui de l'altérité. Et si l'autre sexe, par exemple, ne semblait plus advenir de l'homme ou de la femme, mais de ce qui fait manque au savoir et dont l'appropriation du visage en forme et en sens pouvait faire révélation. Serait-il judicieux de s'interroger encore sur l'utilité de la psychanalyse? Cette seule question semblerait faire réponse, comme une invitation à tenter de cerner dans le discours absent ce qui ferait sens à toute interpellation. Que dire donc? Je vais faire une analyse ; je vais suivre une analyse. « Je » vais utiliser la psychanalyse pour quelque chose, jusqu'à découvrir que ce quelque chose fait visage à l'inconnu, à l'absence de ce que je croyais être moi et de moi. Cet espace du discours fantôme donne une nouvelle déclinaison à ce « je », celle de la double identité. Non plus « du pareil au même », mais « du même à l'autre ».

Ce propos s'arrête là, mais ne se termine pas. À vous, l'autre côté du miroir.